

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 15

Artikel: La Lausannoire jugée par une Française
Autor: Latour, Anastasie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

La Lausannoise

jugée par une Française.

De toutes les femmes que j'ai rencontrées, dans mes nombreuses pérégrinations, la Lausannoise m'a paru bien décidément un type caractérisé.

A nous autres Françaises, si on décerne sans contester la palme de la grâce et de l'élégance, c'est souvent pour nous marchander celle de la vertu. Prenez le contre-pied de cette proposition, et vous aurez la Lausannoise. Donc, avant que je me permette de la décrire, qu'elle reçoive l'hommage de mon respect.

Lausanne, étant par ses nombreux établissements scolaires, ses pensionnats multiples, ses ressources artistiques, une vraie Athènes moderne, il en résulte que ses dames sont en général instruites, quelques-unes distinguées. Toujours au courant de la dernière production littéraire, ou de la nouveauté musicale, ses jugements sur ces points paraissent sans appel. Peut-être cette assurance, ou le sentiment de sa supériorité, nuisent-ils à sa modestie, ou à son maintien, car je me suis étonnée plus d'une fois, de l'entendre, sur la rue, aborder une connaissance avec un ton cavalier ou des éclats de voix qui ne rentrent pas tout à fait dans le cadre convenu du comme-il-faut.

Dans son intérieur, bonne ménagère, souvent plus laborieuse que ses domestiques, elle est si bien à même de constater les côtés faibles de son personnel servant, qu'elle croit bien faire en le renouvelant souvent ; d'où il résulte certaines perturbations dans les rouages moteurs de la régularité.

Dans son activité, elle trouve le temps de faire une bonne part à la bienfaisance, et ses filles, en attendant d'expérimenter combien il y a de joie à la pratiquer pour elles-mêmes, s'y exercent en s'amusant, c'est-à-dire en se dévouant tout entières à des œuvres pies, telles que bals de souscription, concerts de bienfaisance, ventes de charité, kermesses, etc.

La Lausannoise de la bonne bourgeoisie, s'habille avec goût ; elle se pique de se fournir à Paris de tout ce qui concerne la nouveauté et la fantaisie ; ce qui me fait sourire, moi qui trouve très aisément dans cette petite Lausanne des articles aussi beaux, aussi nouveaux, et au même prix que ceux de nos grands magasins parisiens en vogue.

En revanche, pour la chaussure, mesdames de Lausanne ne seront jamais à la hauteur du goût

français, quelque haut talons qu'elles y mettent. M'étonnant de ce qui me paraissait une anomalie chez des femmes au goût si épuré, je me suis laissé expliquer que la conformation topographique de la ville, avec ses montées et ses descentes, ne pouvait manquer de causer à la longue une légère déformation du pied, ou un léger gonflement qui le rendait inapte à supporter la cambrure voulue par l'aristocratique élégance à laquelle vise toute Française pour cette partie de sa personne.

La dame de magasin est vive, accorte, polie, parle une ou plusieurs langues, et sa coiffure soignée et coquette rappelle un peu les habitudes de la femme marseillaise à cet égard.

Pour ce qui est de la haute classe, ou de l'aristocratie, il m'est parfaitement impossible de vous parler de son plus beau représentant, attendu que, chez vous, il est devenu pour elle de suprême bon ton de n'habiter son pays qu'à de rares intervalles ou comme en passant.

Encore un bon point à noter à la femme lausannoise, celle qui y demeure bien réellement, c'est que l'élément féminin dépasse de beaucoup l'autre dans les églises, réunions religieuses, conférences littéraires ou philanthropiques. C'est peut-être ainsi que se console l'objet intéressant de mon étude, de ce que l'élément masculin est en nombre légionnaire dans tous autres lieux que ceux d'édification ou d'instruction.

Anastasie LATOUR.

Les cuisiniers français.

La cuisine française a conservé tout son prestige ; il n'est pas un souverain, empereur ou roi, qui n'ait un chef de nationalité française. Remarquez, d'ailleurs, le soir, sur les boulevards, l'attitude très fière des marmitons qui prennent l'air, et vous comprendrez qu'ils portent avec orgueil le veston et le béret blancs.

L'apprentissage d'un cuisinier ne commence utilement qu'à l'âge de 16 ou 17 ans. A cet instant seulement de la vie, le goût se développe, le palais a des sensations, et l'odorat devient assez fin pour distinguer les essences et apprécier la qualité d'une sauce. Puis un garçon de 16 ans a de l'instruction ; il sait lire, écrire, calculer, connaissances indispensables à un praticien qui a une grosse comptabilité à tenir.

Au bout de deux ou trois ans d'apprentissage, on